

Langage des Vaudois

*Ce livre est dédié à mes petits-valets
et mes petites-felye,*

Tristan

Lucie

Alba

Gabriel

Orlando

Joachim

Amélie

Elisa

Enora.

Bernard Gloor

Langage des Vaudois

Mots et expressions



ÉDITIONS
CABÉDITA
2015

REMERCIEMENTS

L'éditeur et l'auteur tiennent à exprimer leur reconnaissance à l'Etat de Vaud ainsi qu'à la Fondation du Centre patronal pour leur soutien et qui ont ainsi favorisé la publication de cet ouvrage.



Couverture: Jacques Gauthey, vigneron des Côtes de l'Orbe,
et le Combiar Dominique Bonny, producteur d'eau-de-vie de gentiane,
«renversant un char» à la Foire aux Sonnaillles de Romainmôtier.

© 2015. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-724-5

INTRODUCTION

Lorsqu'on parle du grec ancien ou du latin, on qualifie ces deux idiomes de langues mortes. Certes, le vocabulaire, la grammaire et la syntaxe du latin classique de Cicéron ou Tite-Live ont été fixés, figés, comme ces insectes que l'on découvre dans l'ambre de la Baltique ou de la mer du Nord. Toutefois, si le grec d'aujourd'hui n'est pas celui de Xénophon ou d'Euripide, en revanche, il utilise le même alphabet. Le latin populaire ou vulgaire n'a pas disparu avec la chute de l'Empire romain ; il s'est adapté et a évolué vers toute une série de langues dites romanes. Certaines sont des langues officielles d'Etat, comme le français ou l'espagnol, d'autres sont des dialectes régionaux, le provençal, le galicien, le romanche.

Cette évolution, cette transformation est analysée magistralement dans le dernier ouvrage d'Henriette Walter *Minus, Lapsus et Mordicus. Nous parlons tous latin sans le savoir*, paru chez Robert Laffont en 2014.

Dans notre région, l'évolution a abouti à un ensemble de dialectes, dont fait partie le patois vaudois, et qui ont été recensés par le linguiste italien Ascoli sous l'appellation francoprovençal. Là aussi, à intervalles réguliers, des Cassandre nombreuses, et de tous bords, annoncent la mort du patois. Il n'en est rien pour deux raisons. D'abord, parce que les parlers francoprovençaux couvrent une zone géographique importante qui englobe le Piémont, la Vallée d'Aoste, la quasi-totalité de la Suisse romande, la région lyonnaise, le Dauphiné, la Savoie, l'Ain et une partie du Morvan. Ensuite, parce que, comme cela a été le cas pour le latin et le grec, nos patois ont subi une évolution.

On relève les premiers signes d'une francisation du patois vaudois dans les écrits privés de la bonne société vaudoise du XVIII^e siècle. Ainsi, dans sa correspondance, M^{me} de Corcelles utilise des termes comme *rapetasser*, *requinquer*, *ressat*, à une époque pendant laquelle tout le peuple s'exprimait en patois. L'évolution vers un « français régional » s'est accentuée avec le décret de 1806 du Petit Conseil qui bannissait l'usage du patois des écoles du nouveau canton. Ainsi s'est développé le langage des Vaudois qui fait l'objet du présent ouvrage.

Le premier objectif était de colliger en un recueil les mots figurant dans des écrits épars, dont on retrouvera la liste dans la bibliographie. Il est toutefois très vite apparu que si les mots sont les briques qui permettent d'édifier une langue, il faut ensuite les assembler avec le ciment de la grammaire et de la syntaxe. On peut en effet reprocher à certains textes « vaudois » contemporains de présenter, dans une structure très française, une enchatelée de termes agglomérés artificiellement, bien éloignés des savoureuses historiettes d'un Samuel Chevallier.

Le deuxième objectif a donc été d'ajouter à l'énumération de mots, un florilège d'expressions, de tournures, de formules vaudoises.

Enfin, en troisième lieu, la recherche s'est orientée vers l'étude d'auteurs vaudois. Notre littérature régionale fourmille de mots locaux et d'expressions vaudoises. On les retrouve chez des auteurs comme Juste et Urbain Olivier, les pasteurs Alfred Cérésolle et Edouard Vautier, dans les romans vaudois de Charles Ferdinand Ramuz, les écrits de Paul Budry ou de Samuel Chevallier et de bien d'autres qui ont apporté leur touche à l'édifice.

De tout cela, il ressort non seulement un inventaire, un recensement de ce patrimoine immatériel de notre canton qu'est le langage vaudois, mais encore un tableau des activités coutumières d'une société agricole qui a fortement évolué dans la seconde moitié du XX^e siècle. Aujourd'hui, les faucheuses Taarup ont remplacé la faux à main qui avait supplanté la faucille, la pirouette a pris la place du coup de fourche de l'andaneur, sans parler de la charrue trisoc, héritière de l'antique araire.

C'est aussi tout un environnement sonore qu'évoque cet ouvrage : on n'entend plus, à la pause de midi et en fin de journée, le battement régulier des maillets frappant le tranchant de la faux appuyée sur l'enchaple, muet aussi le clac-clac du batioret cassant la tige du chanvre ou du lin rouis, finie la ritournelle des boilles vides qui s'entrechoquent sur la carriole en revenant du coulage. Faut-il en ressentir de la nostalgie ? Certes non, mais bien nous attacher à sauvegarder ce patrimoine vaudois dans lequel plongent nos racines.

L'étude de ces mots vaudois nous conduit aussi à découvrir la grande diversité de notre canton dans ses activités : le *Glossaire du patois de Blonay* de M^{me} Louise Odin cueille ses termes dans une région viticole, *Le langage combier* de M. Charles-Hector Nicole et *Le glossaire des mots du Pays-d'Enhaut* récolté par les élèves de trois classes de Château-d'Œx mettent l'accent sur des activités d'élevage, d'alpage et d'exploitation forestière, alors que le *Dictionnaire du patois vaudois* de M. Duboux-Genton évoque les activités du Gros-de-Vaud. On remarquera aussi que des termes identiques ont des sens différents selon que l'on se trouve en montagne ou

en plaine, alors que nos montagnards, quelle que soit la région qu'ils habitent, utilisent des termes identiques ou proches pour définir certains types d'activités.

Ami lecteur, il me reste à conclure en te souhaitant une agréable promenade dans ce panorama linguistique régional, et je terminerai par une formule bien vaudoise en te souhaitant « Gloire, Honneur et Bossette! »

1^{er} janvier 2015

B. M. Gloor

ABRÉVIATIONS

CD	A. Constantin et J. Désormaux	Adj. inv.	adjectif invariable
CHN	Charles-Hector Nicole	All.	allemand
DE	Develey Emmanuel	Ethnol.	ethnologique
DG	Duboux-Genton Frédéric	Etym.	étymologie
DSR	Dictionnaire suisse romand	Fb.	patois fribourgeois
EL	Ernest Lugrin	Fig.	figuré
EP	Edmond Pidoux	Fr.	français
GLF	Gaudy-le-Fort	Hist.	historique
GPSR	Glossaire des patois de la Suisse romande	Ita.	italien
LO	Louise Odin	Lat.	latin
PdH	Pays-d'Enhaut	Lat. pop.	latin populaire
PH	Pierrehumbert William	Loc. adv.	locution adverbiale
PMC	Pierre-Moïse Callet	Mil.	argot militaire
A. fr.	ancien français	Péj.	péjoratif
A. pr.	ancien provençal	Plur.	pluriel
Adj.	adjectif	Prép.	préposition
		Prov.	provençal
		Qqch.	quelque chose
		Qqn	quelqu'un
		Syn.	synonyme
		Vx	vieux

N. B. : comme il s'agit d'une tradition essentiellement orale, on trouve de nombreuses variantes orthographiques. Dans le cas de citations, nous avons maintenu l'orthographe originale, signalant parfois, en italique, l'inadéquation avec l'entrée.

A

A croupeton: en position acroupie. Cf. «acrepetonner (s')». «Je fais vingt pas à croupeton.» Cérésole: *Scènes vaudoises*. «Konrad Lorenz se déplaçait à croupeton pour conduire ses oisons à la rivière.»

A cabillon: à cheval. Du patois «à cabelyon». Lat. *caballus*. «Le Fédéri était à cabillon sur les épaules de son parrain.»

A caquelicou / A caquelette: à califourchon (LO).

A dzo: juché, monté, perché sur, notamment en parlant de la volaille.

A la bonne (avoir): apprécier. «Jean-Louis avait son domestique à la bonne. Faut dire que c'était pas une charoupe, toujours plein d'acouet et prêt à s'escormancher.» «Bien sûr, Jean-François, c'est le chouchou à la régente, elle l'a à la bonne.» A la bonne (être): être simplet.

A la chotte: à l'abri de la pluie. Du patois «chotta»: couvert, abri, grand sapin où s'abrite le bétail (DG). «Les enfants se sont mis à

la chotte sous un hangar.» «En cas d'orage, les vaches se mettent à la chotte sous un grand sapin.» «... quand je vois que tu es toujours bien à la chotte ici, en temps de pluie...» Cérésole: *En cassant les noix*. «Aussi, on se mettait de l'argent à la chotte.» M. Chamot: *Monologues...*

A la garde: tant pis, va comme pourra. Souhait de bonne suite.

A la raclette: de justesse. «Le Loyon a réussi ses examènes à la raclette, un rien de plus et il était pomme.» «Le syndic a été réélu à la raclette.»

A, à, au, aux: de, marquant un rapport de possession ou de dépendance. «A qui es-tu ?» «C'est la fille à la Berthe.» «C'est la ferme au syndic.» «La Grange aux Roud.»

A-fonds n. m. pl.: nettoyages de saison. «La Marie faisait les à-fonds de printemps, le Jean-Louis se carrait dans les angles, parce qu'il ne fallait pas tousener la Marie quand elle était aux à-fonds.»

Abadée n. f.: effort: part. passé substantivé d'abader (GPSR).

Abader (s'): se lever. Du patois «abadâ»: soulever avec effort, hisser, lever. A l'origine s'utilisait pour une vache. Utilisé surtout dans l'est du canton. «Jean-Louis s'abadait chaque jour à l'aube pour traire.»

Abajoue n. f.: bajoue de porc. «Le lard d'abajoue est très ferme et on l'utilise pour la tête marbrée.»

Abbaye n. f.: fête de tir, association de tir (se prononce *a-bé-i*). Du patois «abbayî». La société d'abbaye est dirigée par un abbé-président, secondé par son lieutenant d'abbaye qui est souvent l'organisateur du tir. «Jean-Louis a été roi à la dernière abbaye et l'abbé-président a fait un rude beau discours.» «C'est le plancher pour le pont de danse du Tir cantonal! Ensuite il servira pour celui de l'abbaye de Romanel.» A. Huguenin: *Trois bons Vaudois*.

Abat-foin n. m.: ouverture dans le plancher du fenil pour faire descendre le fourrage pour le bétail. Du patois «abat-fein».

Abelaudi -e: lourd (PMC).

Abéquage n. m.: objets juchés en équilibre instable. Cf. «aguillage».

Abéquer: jucher, placer en équilibre plus ou moins instable. Du patois «abèquâ, abètsî». De l'a. fr. «abéschier». S'abéquer: se baisser, s'embrasser. «La Marie avait abéqué le panier sur les assiettes posées sur l'évier.» «Du temps qu'ils

se fréquentaient, la Marie et le Jean-Louis s'abéquaient derrière l'église.»

Abergeant n. m.: tenancier, colon auquel le seigneur accordait l'établissement sur une terre moyennant redevance. Ce terme était usité dans le Jura sur toute la partie francophone de la chaîne. «Les religieux du Lac de Joux n'avaient aucune juridiction sur leurs *abergeans*.» Gingins: «L'Abbaye de Joux».

Abergement n. m.: bandes de tôle placées sur le toit autour de la cheminée pour assurer l'étanchéité. Amodiation de terrain. Du patois «aberdzemeint» (DG), «aberdjemeint». A. fr. «herbergement» (1160). «Le Jean-Louis avait pris le pâturage de La Gotette en abergement.»

Aberger: héberger, loger, recevoir un galant dans sa chambre, prendre un garçon, une fille dans son lit. Du patois «aberdzî»: permission accordée par une jeune fille à des galants de s'introduire nuitamment dans sa chambre. Vient à l'origine d'un terme gothique *haribergôn*. «La Marie abergeait le Jean-Louis, du temps qu'ils fréquentaient.»

Abetsée n. f.: becquée, du patois «abétsî»: donner à manger à un enfant. A. fr. «abechier»: donner la becquée (XIII^e s.). «La grand-mère donnait l'abetsée au mimi.»

Abetser: côtoyer, longer (diffère du patois «abétsî»: mettre bout à

bout, poser en équilibre instable). «Le chemin abetsait le ruisseau tout du long.»

Abocler: appuyer contre, renverser. Du patois «abocliâ»: tenir renversé, courber, pencher, surplomber (PH). Aboucler (LO). «En relavant, on abocle toute la vaiselle sur l'évier.» (LO). «Le Jean-Louis avait aboclé sa faux contre un pommier.» «Le Loyon s'était encoulé et avait aboclé son bidon.»

Abocler (s'): trébucher. Du patois «abocliâ»: faire tomber, renverser, coucher, retourner sens dessus dessous. Se pencher en avant, se couvrir, s'assombrir en parlant du temps (LO). «Jean-Louis s'était aboclé sur une racine et sâcrait qu'un diable.»

Abondance n. f.: betterave, carotte. Du patois «abondance». La plupart des auteurs donnent uniquement le sens de betterave; pour carotte, on trouve: «racine jaune» (PMC). «Jean-Louis avait semé un champ d'abondances.» «Pendant les années d'abondance, les abondances étaient si grosses qu'avec une seule on nourrissait tous les lapins pendant une semaine.» «Les filles (...) se payaient nos têtes et il y avait de quoi avec nos courgets semblables à des abondances pelées.» A. Itten et R. Bastian: *Restons Vaudois*.

Abord (d'): bientôt, incessamment, tout de suite. Du patois

«d'aboo»: bientôt, dès que, de suite. Au début d'une phrase comme renfort d'affirmation. «Jean-Louis lui écrira d'abord.» «On a d'abord eu fait de tout régler.» «T'inquiètes, on aura d'abord fini.» «D'abord, tais-toi et écoute!»

Aborner: borner, délimiter. Du patois «abornâ» (GPSR).

Abotasser (s'): s'accroupir, se mettre sur les talons. Du patois «abotassî (s')». «La gamine s'était abotassée pour regarder sous le ventre des vaches.»

Abouler: approcher, rapprocher. Du patois «aboulâ». «Aboule-toi, on va à la maraude!»

Abover: chanfreiner une bille de bois. Du patois «abovâ». «A grands coups de rabot, Jean-Louis abovait les poutres de la nouvelle remise.»

Aboviner: améliorer la chair des animaux par une nourriture améliorée. Du patois «abovenâ» (LO). «On avait bien aboviné les moutons, ils étaient fin gras.»

Aboyée n. f.: invective, enguirlandée. «Jean-Louis avait passé une aboyée à son fils.»

Abras n. m. pl.: grand empressement, grande hâte, air affairé (PH). Occupation, affaires pénibles (DG). «Il est dans tous ses abras.»

Abrétir: amasser, du patois «abrétî»: faire des provisions, faire rentrer le bétail, le rassembler; aus-

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	7
ABRÉVIATIONS.....	11
LETTRES	13
BIBLIOGRAPHIE	315
TABLE DES MATIÈRES.....	319

*Achevé d'imprimer
le vingt mai deux mille quinze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages : Graphictouch, Pierre Maleszewski

Correctrices : Carolle Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch
Téléphone
0041(0)21 809 91 00

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse